

Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens

Mélanges offerts à Bernard Liou

Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano



éditions monique mergoil
montagnac
2002

Tous droits réservés
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs
Saisie, illustrations : *idem*
Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet
Maquette : Editions Monique Mergoil
Couverture : Editions Monique Mergoil
Impression numérique : Maury SA
21 rue du Pont-de-Fer, BP 235
F - 12102 Millau cedex

Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i>	9	Robert ÉTIENNE	Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique. Le cas des Ocratii	119
Patrice POMEY		Élisabeth DENIAUX	Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.)	121
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques à retour de galbord	11	Dominique PIERI	Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive	123
Sabrina MARLIER		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica	133
La question de la survivance des bateaux cousus de l'Adriatique	21	Claude DOMERGUE, Christian RICO	À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne	141
Jean-Marie GASSEND		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ, Lucy VALLAURI	En rade de Villefranche	153
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc.	33	José Maria BLÁZQUEZ	El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII	159
Claude SANTAMARIA		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia	171
Épave Chrétienne "E" à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var).	35	Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français	195
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Frédéric MARTY	Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos	201
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne : les épaves de la Natière	43	Armand DESBAT	Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A à Lyon	221
Max GUÉROUT		Thierry MARTIN	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude	223
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte)	51			
Éric RIETH				
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari (Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893). Note d'architecture navale comparée	67			
Philippe RIGAUD				
L'inventaire de la galéasse de Philippe de Comynes (Marseille 1491)	71			
François SALVIAT				
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon	79			
Francisca PALLARÉS				
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga	85			
Claude VELLA				
Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques	103			
Christian GIROUSSENS				
À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI ^e siècle	115			

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i>	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiques de Fréjus (Var), de la fin du I ^{er} siècle avant notre ère et du I ^{er} siècle de notre ère	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I ^{er} et III ^e siècles de notre ère	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricación de morteros en la <i>Hispania</i> tardorrepública (valle del Ebro)	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ?	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P.	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia)	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espagne)	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal	319	Adrian ARDEȚ Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i>	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i>	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I ^{er} siècle, et sa marchandise découverte à Mayence	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtym</i> (Flash Back)	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i>	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille	Un contrat de mariage à Istres au XVI ^e siècle
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god !	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ?	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal
503	567

Lucius Urittius Verecundus, négociant à la fin du I^{er} siècle, et sa marchandise découverte à Mayence

Stefanie Martin-Kilcher*

C'est à Bernard Liou, le maître des *tituli picti*, que je veux présenter *Lucius Urittius Verecundus*.

Il y a plus de vingt ans, à Mayence (*Mogontiacum*), à l'occasion d'une tranchée ouverte à la pelle mécanique dans le « Hopfengarten », ont été mises au jour au milieu de vestiges de constructions modernes et médiévales « neuf amphores en partie intactes ... bien calées par des pierres ... reposant sur une couche en argile » (fig. 1) (Do Paço, Decker 1984-85). Les amphores ont pour la plupart abouti au « Landesmuseum » de Mayence, quelques-unes étant restées dans des mains privées.

Après que J. Blänsdorf eut publié en 1985 quelques inscriptions peintes figurant sur des fragments d'amphores provenant de cette fouille et que j'eus constaté que l'un des noms était identique à celui figurant sur l'une des amphores de la colonie romaine d'*Augusta Rauricorum* (Augst et Kaiseraugst, près de Bâle), sur lesquelles je travaillais, j'avais demandé en 1989 à K. V. Decker, alors conservateur au musée, s'il me serait possible de voir la pièce originale. Lors de ma visite, j'ai pu recoller certaines des pièces portant des inscriptions et je suis tombée sur d'autres *tituli picti*

sur amphores du même ensemble. Lorsque je demandai s'il était possible d'intégrer l'inscription portant le même nom dans la publication que je préparais sur les amphores d'Augst (Cf. FiA 7/2, fig. 272), K. V. Decker suggéra de publier ce *corpus* dans son intégralité. Suite à cela, en 1993-94, j'ai dessiné ces inscriptions peintes, dont certaines étaient très bien conservées et d'autres en revanche presque effacées, avec l'aide du service des monuments historiques (Landesdenkmalamt) de Mayence¹.

Sur les dix amphores que j'ai pu étudier, quatre sont entières ou presque. La pâte est verdâtre à beige clair-brun, assez fine ; parfois, on peut voir de petits grains brunâtres, mais surtout de petits fragments d'hématite rouges, caractéristiques du sud de la péninsule Ibérique, et particulièrement de l'espace compris entre Malaga, Cadix et le sud de l'Algarve. Toutes sont de la forme Pélichet 46 et mesurent entre 110 et 115 cm de hauteur. Sur la base de critères typologiques, les amphores de Mayence peuvent être datées de l'époque flavienne, dans une fourchette située entre 80 et le début du II^e siècle de notre ère (fig. 2)².

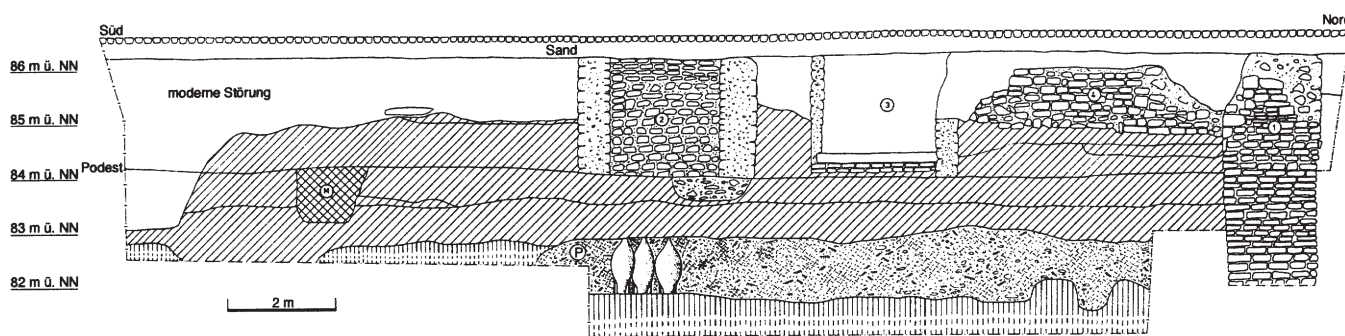


Figure 1 — Mayence, « am Hopfengarten », 1980. Coupe stratigraphique et descriptions des couches. En P, les amphores reposant à l'envers.

* Institut für Ur- und Frühgeschichte und Archäologie der Römischen Provinzen, Bernastr. 15A, 3005 Bern, Suisse (traduction : C. May Castella).

1 Je remercie G. Rupprecht et tout particulièrement M. Witteyer, du « Landesdenkmalamt » de Mayence, pour leurs renseignements et leur grande aide technique. La publication détaillée de cet ensemble dans la *Mainzer Archäologische Zeitschrift* est en cours de préparation.

2 Pour une étude détaillée des amphores à saucées de poissons du sud de la péninsule ibérique, voir FiA 7/2, p. 393ss et 430ss (groupes d'argile 59-61), ainsi que différentes contributions dans *Actas Congreso Internacional Ex Baetica Amphorae III, Ecija et Sevilla 1998* (Ecija 2000).

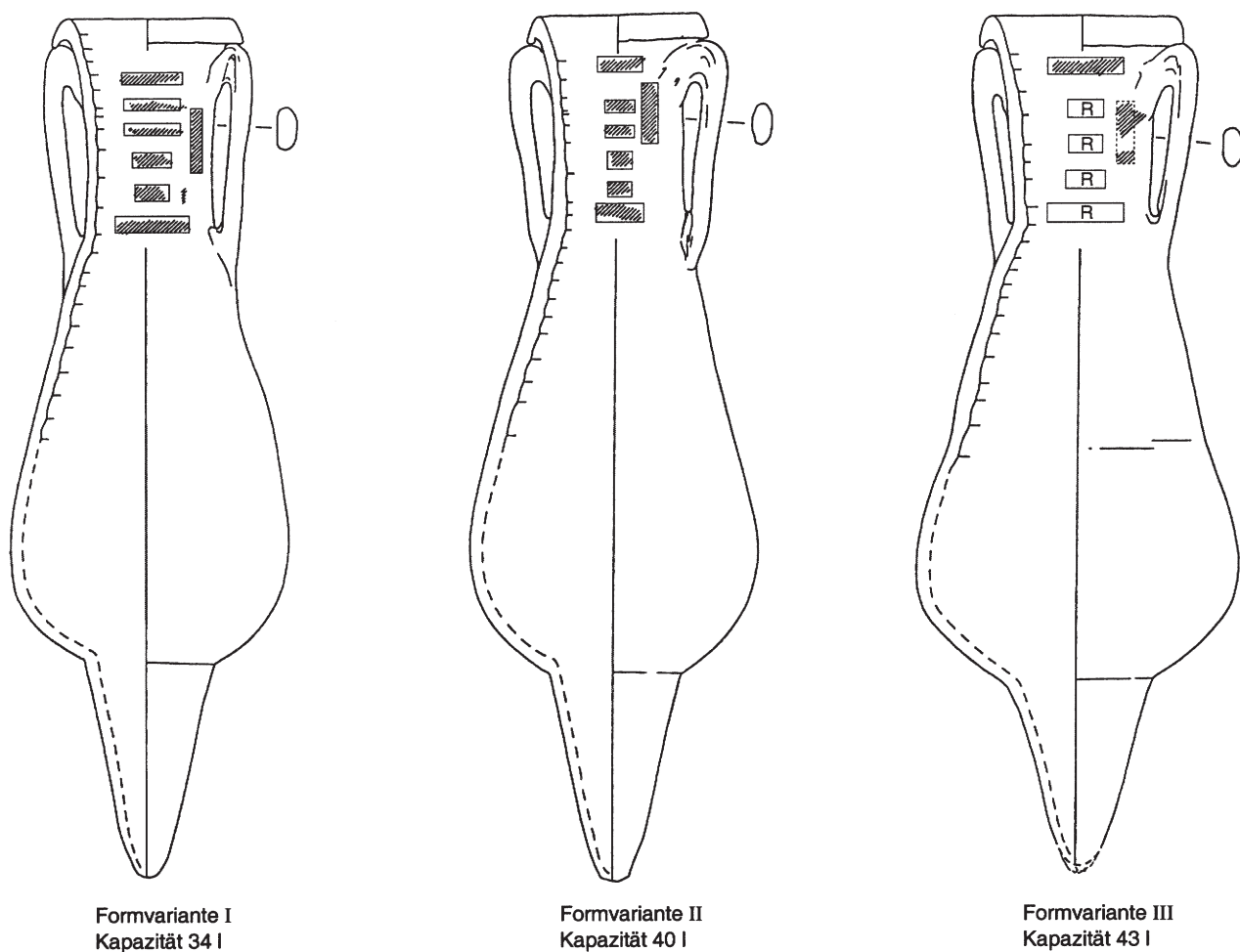


Figure 2 — Mayence, « am Hopfengarten », 1980. Variantes de la forme Pélichet 46 (éch. 1:10).

Il s'agit d'amphores pour sauces de poisson, utilisées dans l'Antiquité comme conteneur à usage unique, partant du sud de la péninsule ibérique pour aboutir à Mayence au terme d'un trajet en bateau de quelque 2000 km.

Les *tituli* sur les amphores à sauces de poisson : publicités pour la marchandise et ses vendeurs

Pendant longtemps, les chercheurs – exception faite de Bernard Liou – ne se sont guère intéressés aux inscriptions sur amphores à sauces de poisson ; l'intérêt se portait principalement sur les *tituli picti* des amphores à huile d'olive Dressel 20 provenant du sud de l'Espagne, qui présentaient une formulation tout à fait spécifique et pouvaient assez souvent être datées à l'année près à partir de la fin du I^{er} siècle, grâce à la mention des consuls. Les *tituli*

picti des amphores à sauces de poisson sont moins spectaculaires et moins officiels. Ils ont en revanche d'autres qualités et donnent une idée des stratégies de vente existant dans l'Antiquité, comme l'a en particulier montré R. Curtis (Curtis 1986, 1991) : quoique un peu stéréotypé, c'est un véritable "formulaire publicitaire" qui a été créé pour les différentes qualités de sauces³ et a même été copié dans d'autres régions.

Le schéma suivant de formulaire sur amphores à sauces de poisson du sud de la péninsule ibérique est restitué sur la base des *tituli picti* découverts à Rome, Pompéi⁴, dans les nombreuses fouilles subaquatiques faites le long de la côte du sud de la Gaule⁵, ainsi que dans différents sites du nord des Alpes⁶. Les inscriptions se répartissent en deux groupes, les *tituli primaires* A à E et les *tituli secondaires* F à H (fig. 3).

3 Informations de base et recherches sur les amphores en général, voir Dressel 1879 et *CIL* XV,2. Recherches récentes : Marichal 1975, ainsi que les différents travaux de B. Liou. Voir aussi : Manacorda 1977, Curtis 1986, 1991, *FiA* 7/2. D'autres exemples dans Sciallano 1997, Ehmig 1995, 1996.

4 Rome : Dressel 1879. *CIL* XV, 2. – Pompéi : *CIL* IV. Manacorda 1977, Etienne et Mayet 1998.

5 En premier lieu grâce aux publications de B. Liou.

6 *FiA* 7/2, p. 402ss, avec bibl. ainsi que l'examen d'un nombre de *tituli* des musées de Bonn, Cologne, Leiden et Londres. – Ehmig 1995, 1996.

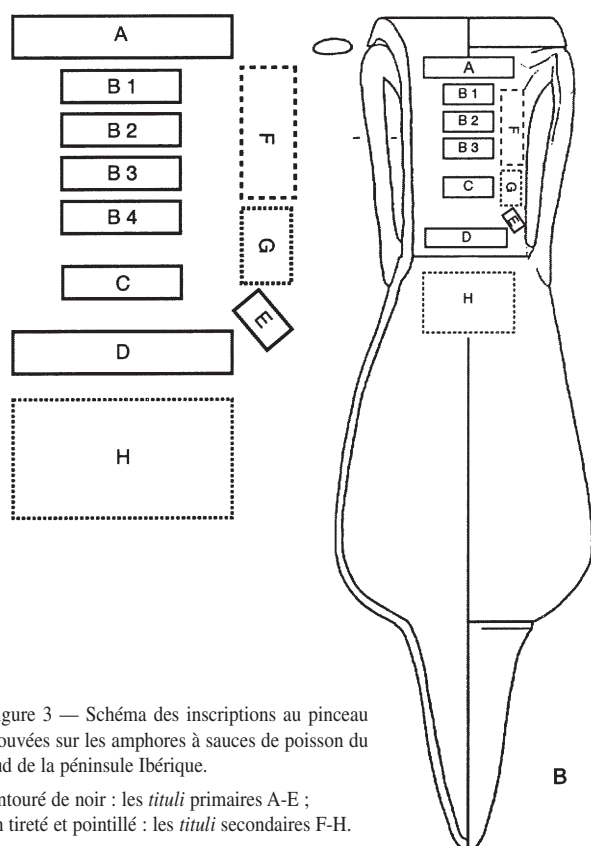


Figure 3 — Schéma des inscriptions au pinceau trouvées sur les amphores à sauces de poisson du sud de la péninsule Ibérique.

Entouré de noir : les *tituli* primaires A-E ;
en tireté et pointillé : les *tituli* secondaires F-H.

Les *tituli primaires*

Titulus A : mention du produit et, dans certains cas, de sa provenance ; description qualitative primaire, par exemple *vetus* ou *flos*.

Titulus B : spécification de la qualité sur plusieurs lignes : à partir du milieu du I^{er} s., le plus souvent (sous-ent. *garum*, *liquamen*) *penuarium* (qualité alimentaire), *excellens*, ainsi qu'un terme complémentaire dont le sens nous échappe encore et qui est lu tantôt *sumaur* ou *summar*, tantôt *sumum* ou *surmur*⁷. Il s'agit d'une désignation abrégée qui avait sans aucun doute un rapport avec la qualité.

Titulus C : un nombre, en général aux alentours de 70, plus rarement compris dans des valeurs plus élevées situées entre 200 et 300 ; il se rapporte très probablement à la quantité de produit transportée⁸.

Titulus D : la ligne horizontale la plus basse sur le col, située le plus souvent à proximité immédiate du départ du col, mentionne le *negotiator* (qui peut être le même que le transporteur) et donne des indications sur le commerce. Elle est comparable à certaines inscriptions figurant au

même endroit sur d'autres amphores du sud de la péninsule Ibérique, et en particulier avec le *titulus* β sur les Dressel 20, ainsi qu'à des inscriptions sur des Haltern 70.

Titulus E : il s'agit d'un nom en italique écrit à main levée, pas toujours conservé ou observé, et qui se situe dans la partie inférieure de l'anse "droite" ou, plus rarement le long de cette anse (au nord des Alpes, peut-être ces noms ont-ils été recouverts par des *tituli* secondaires ?). Le plus souvent, il s'agit d'un *cognomen* au génitif ou au nominatif. Les *nomina* sont rares. Parfois, on trouve également des indications de type de *domitiis* (CIL IV, 2588).

Les *tituli primaires* A à E sur les amphores à sauces de poisson nous informent sur les mouvements du commerce de gros : le *negotiator*, ou son (ses) agent(s), achetait la marchandise directement sur le lieu de production ; il est probable que, durant un certain laps de temps, les commerçants s'approvisionnaient exclusivement ou essentiellement auprès de certains producteurs ou lieux de production. Par analogie avec le commerce du vin⁹, dont on connaît assez bien le fonctionnement, les acheteurs devaient généralement être responsables aussi du conditionnement : dans le sud de l'Espagne, les conteneurs étant fabriqués dans des ateliers de potiers situés à proximité des fabriques de sauces de poisson. Le négociant en gros, resp. ses représentants, traitaient avec les producteurs et testaient la qualité de la marchandise – comme lors des *degustationes* dans le négoce du vin. La signature E donnait une possibilité de contrôle de la marchandise conditionnée, juste avant le transport. À côté des inscriptions apposées sur les amphores, il existait certainement des listes détaillées de la marchandise, probablement sur tablettes à écrire, qui constituaient la base du contrat de vente. Les « scènes de comptoir » figurées sur les stèles et monuments funéraires des II^e et III^e siècles, et en particulier les exemples parlants du comptoir du marchand de vin Pomponius Silvinus d'Augsbourg¹⁰, nous donnent cependant une idée claire de ces documents, qui ne sont malheureusement que rarement conservés, et de la quantité des écritures et de la comptabilité en rapport avec les transactions commerciales.

Les *tituli secondaires*

Les *tituli secondaires* ont été écrits après les *tituli* A à E, comme l'attestent des superpositions de lignes et de caractères. Ils présentent également un autre type d'écriture. Ils peuvent se trouver en différents endroits sur le conteneur, mais se situent en règle générale sur la partie supérieure (fig. 3).

7 Cf. R. Schoene au sujet de CIL IV, 2636 : *surmur*. Liou (*passim*): *sumaur*. Laubenheimer et alii 1993 : *sumaur*. Etienne et Mayet 1998, 151 : *summar*.

8 En résumé : FiA 7/2, p. 420s.

9 Cf. par exemple : Paterson 1998.

10 Pour une étude détaillée de ce relief : FiA 7/2, p. 538ss.

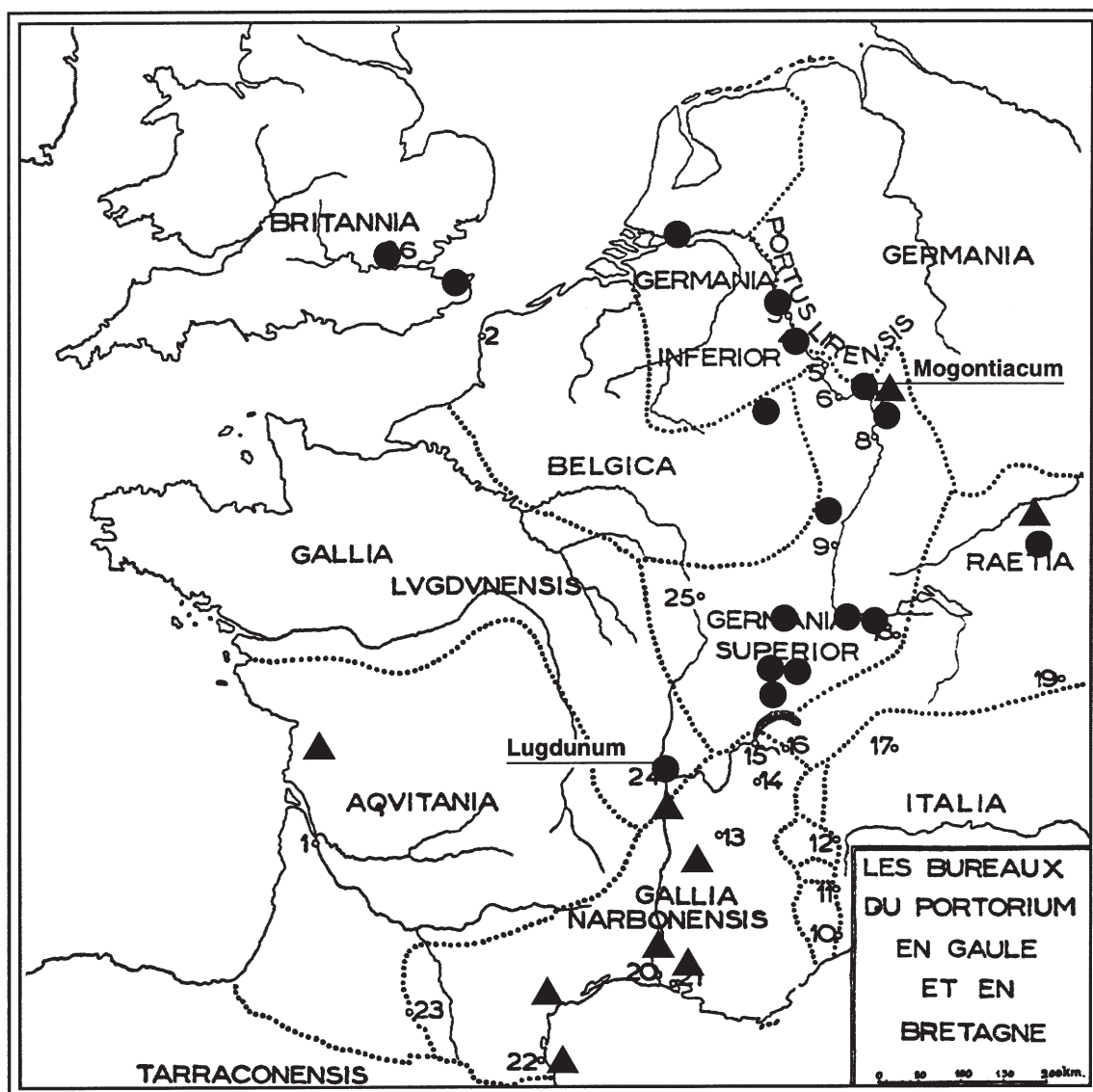
Titulus F : il s'agit d'annotations faites le long de l'anse droite, qui sont clairement postérieures et ont été écrites en dehors de l'aire de production ; elles comportent des noms, qu'il s'agisse de *tria nomina* abrégés ou de noms plus ou moins complets, ainsi que des nombres. A ce jour, ces *tituli* caractéristiques ne sont attestés que dans les provinces nord-occidentales, dans la région de Lyon et plus au nord (fig. 4).

Ce type d'inscription est présenté dans l'article cité à la note 3, qui justifie l'interprétation selon laquelle il s'agit de la signature de marchand tandis que les chiffres désignent le nombre des amphores transportées. Les *tituli F*

comportent un nom (abrégé) et s'apparentent avec cet élément aux *tituli D*. Ce nom peut être identique (c'est toutefois manifestement rare) ou différent (en règle générale) : cf. les inscriptions L. V() V() de notre ensemble de Mayence, qui se trouvent aussi bien sur des amphores de L. Urittius Verecundus que de Proculus et Urbicus (fig. 5).

Titulus G (1, 2, 3, etc.) : inscriptions secondaires dans la zone du col ne correspondant pas à F.

Titulus H (1, 2, 3, etc.) : inscriptions secondaires dans la zone de l'épaule/de la panse.



- Titulus F
- ▲ sicher ohne Titulus F

Figure 4 — Vue d'ensemble de la répartition des *tituli F* (points) avec comme fond les postes de douane de la *Quadragesima Galliarum*, d'après De Laet 1949 et France 2001.

Les triangles indiquent les inscriptions qui ne comportaient de façon certaine aucun *titulus F*. On voit nettement que les *tituli F* se répartissent au nord de Lyon ; en revanche, aucune relation n'existe avec les postes douaniers.

Cat.	Forme	titulus								
		A	B1	B2	B3	B4	C	D	E	F
1	I	co(r)d(y)la arg(uta) vet(us)	excell(ens)	sumaur()		aaaa	LXX	C. Crispi Salvi	?	L. M().V(). IIII
2	I	[]	penua[r]()	[e]xcel(lens)	[suma]jur()	aaaa	LXX	Proculi et Urbici	rustici	C. I() S(). VII
3	I	[]	[]				LXX	[Procul]i et Urbici		?
4	I	co(r)d(y)la Lix(itana) vet(us)	excell(ens)	[suma]jur			LXX	Proculi et Urbic[i]	domesticus	L. V(). V(). XXXV
5	I	co(r)d(y)la Lix(itana) vet(us)	excell(ens)	sumaur()		aaaa	LXX	Proculi et Urbic[i]	domesticus	L. V(). V() LXXV
6	I	[]		[] juma[ur]		aaaa	LXX	L. [U]ritti Verecundi		L. V(). V() XVI
7	II	co(r)d(y)la arg(uta) vet(us)	p[e]nuar(ia)	[su]maur()		aaaa	LXX	L. Uritti Ve[recundi]	?	Q S() L() III
8	II	[]	[]	[s]u[maur]?		aaaa	CCC	C. (oder P.) Aemili []rani	marci/marsi?	[] IV
9	III	lacad(um) arg(utum) vet(us)							citi	Q. S() Q() V
10	III	co(r)d(y)la arg(uta) vet(us)	pen[u]ar(ia)	e[xce]ll(ens)	sum[a]jur()	a[aaa]	LXX	L. Uritti Ve[recundi]	decimi	M. L(). V(). VI

Figure 5 — Mayence, « am Hopfengarten », 1980. Tableau des *tituli picti*.

Lucius Uritius Verecundus

Les *tituli* D des amphores de Mayence 6, 7 et 10 (fig. 5 et 6) font mention d'un certain *L. Uritius Verecundus*.

Bernard Liou a montré que les *Uritti* faisaient partie d'une famille gauloise de Narbonnaise¹¹ et étaient connus depuis l'époque claudienne comme négociants en produits de Bétique : sur le bateau de Port-Vendres 2, un *Q. Uritius Revocatus* est mentionné sur des amphores à *defrutum* de type Haltern 70, ainsi que sur des Dressel 20 à huile d'olive, deux produits provenant des riches domaines agricoles des vallées du Guadalquivir et de son affluent, le Genil (fig. 7, n° 1.2)¹². Une génération plus tard, à l'époque flavienne, ce ne sont pas seulement des amphores à huile qui sont estampillées par des membres de la famille et des collaborateurs des *Uritti* (fig. 7, n° 4), mais la famille étend ses activités commerciales à une autre production de masse de Bétique, les sauces de poisson : les deux *tituli* A de notre série de Mayence mentionnent comme contenu de la *co(r)d(y)la* vieillie et bien épiciée¹³. Contrairement aux quatre amphores provenant également de l'ensemble de Mayence et portant les *tituli* D *Proculus* et *Urbicus*, les conteneurs signés par *L. Uritius Verecundus* ne sont pas de la même forme. Les écritures elles-mêmes sont aussi différentes, ce qui indique que ces amphores provenaient d'un grand contingent, voire de plusieurs.

Deux des *tituli* secondaires F, apposés hors du domaine de production, fournissent des informations complémentaires en rapport avec les affaires des *Uritti* : ceux qui figurent sur les amphores 4 et 5 de Mayence mentionnent à

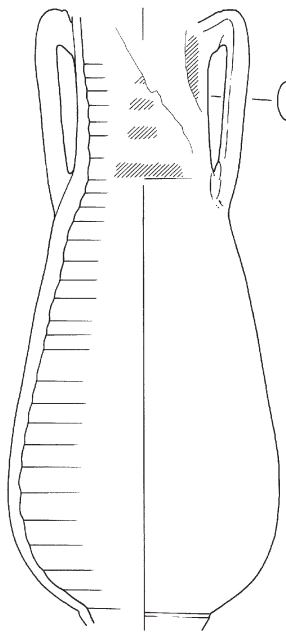
chaque fois *L.V.V.*, mais avec une écriture et des chiffres clairement différents (*XXXV*, *LXXV*). Les *tituli* D primaires des amphores 4 et 5 mentionnent *Proculus* et *Urbicus*. L'amphore 6, qui a servi au transport de marchandise des *Uritti*, porte également la mention de *L.V.V.*, suivi du chiffre *XVI*, dans le *titulus* F. Il n'y a aucun obstacle à considérer *L.V.V.* comme étant l'abréviation de *L. U(ritius) V(erecundus)*. Dans ce cas, il faut en déduire que *Verecundus*, ou l'un de ses associés lyonnais, s'occupait aussi de l'acheminement depuis Lyon en direction des provinces rhénanes.

Dans le cas des amphores de Mayence, il s'agit de sauce de poisson partiellement transportée par les grands négociants eux-mêmes, à savoir les *Uritti*. En plus, il arrivait visiblement que l'on fasse l'acquisition de contingents supplémentaires à Lyon, comme le montre le lien entre *L.V.V.* et *Proculus/Urbicus* (cf. fig. 5). Il est même possible que ces deux commerçants aient eu avec les *Uritti* un lien dont nous ignorons la nature. Cela étayerait l'hypothèse selon laquelle le *titulus* F était une signature de négociant usuelle dans la moyenne vallée du Rhône, apposée au moment de l'achat (cf. l'amphore 4) ou lors d'une reprise soit par le négociant même, soit par un associé lyonnais (cf. l'amphore 6). Cela atteste en outre que les *Uritti* avaient des liens commerciaux directs du sud de la péninsule Ibérique jusqu'au Rhin moyen. Deux des amphores de notre ensemble avec la marque de *L.V.V.* portent par ailleurs les plus hautes valeurs connues à ce jour sur des *tituli* F (*XXXV* et *LXXV*), ce qui reflète bien l'importance qu'avait à l'époque cette entreprise.

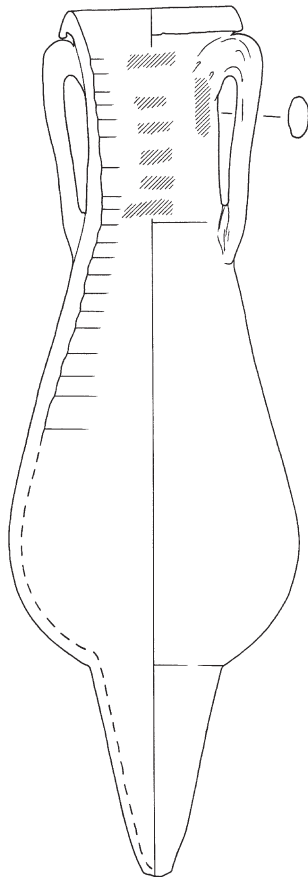
11 B. Liou, dans Colls *et alii* 1977, p. 74. – voir Gascou 2000 (aimable communication de V. Blanc-Bijon, Aix-en-Provence).

12 Dans la même épave ont aussi été retrouvées des Dressel 28 mentionnant *Revocatus* (aimable communication de B. Liou). – Au sujet des Haltern 70 : cf. Colls *et alii* 1977 ; FiA 7/2, p. 485ss.

13 Comptes-rendus les plus récents dans les actes du colloque de Rome sur les sauces et les conserves de poisson : MEFRA 112, 2000, cf. entre autres : Liou et Rodríguez Almeida 2000.



Amphore 6



Amphore 7

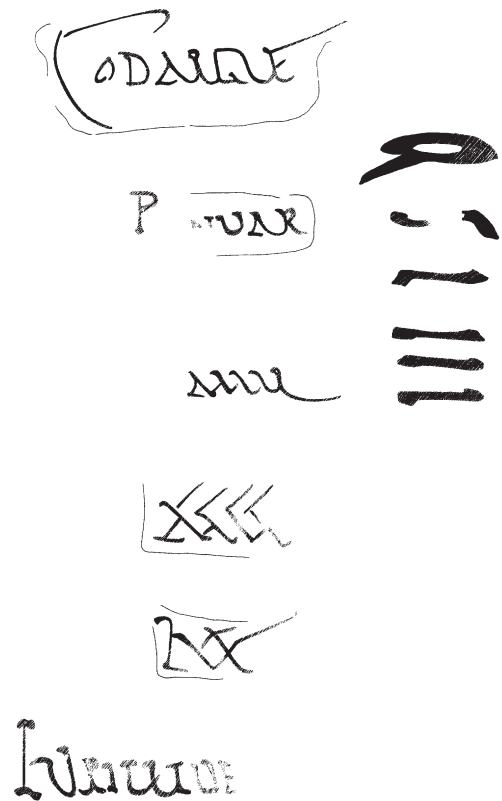
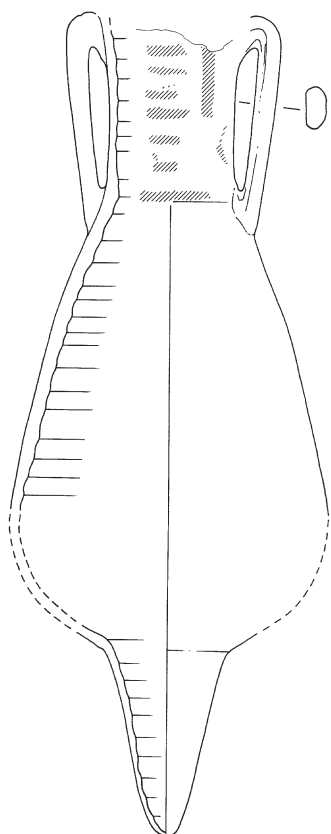


Figure 6 — Mayence, «am Hopfengarten».

Amphores n^{os} 6, 7 et 10, avec des inscriptions mentionnant *L. Uritius Verecundus* (éch. 1:2).



Amphore 10

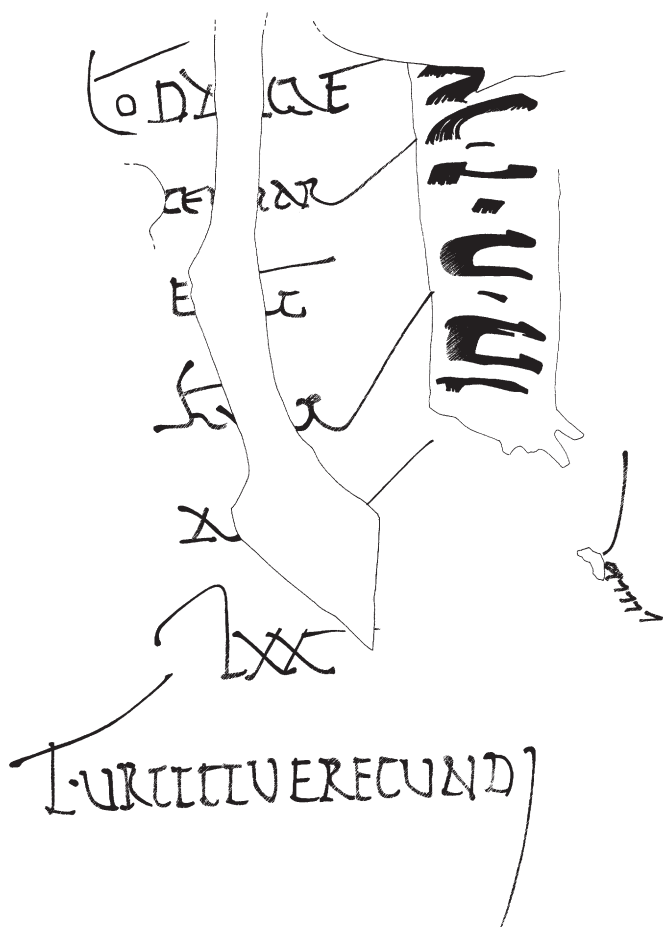


Figure 6 (suite) — Mayence, «am Hopfengarten ».

Amphores n^{os} 6, 7 et 10, avec des inscriptions mentionnant *L. Uritius Verecundus* (éch. 1:2).

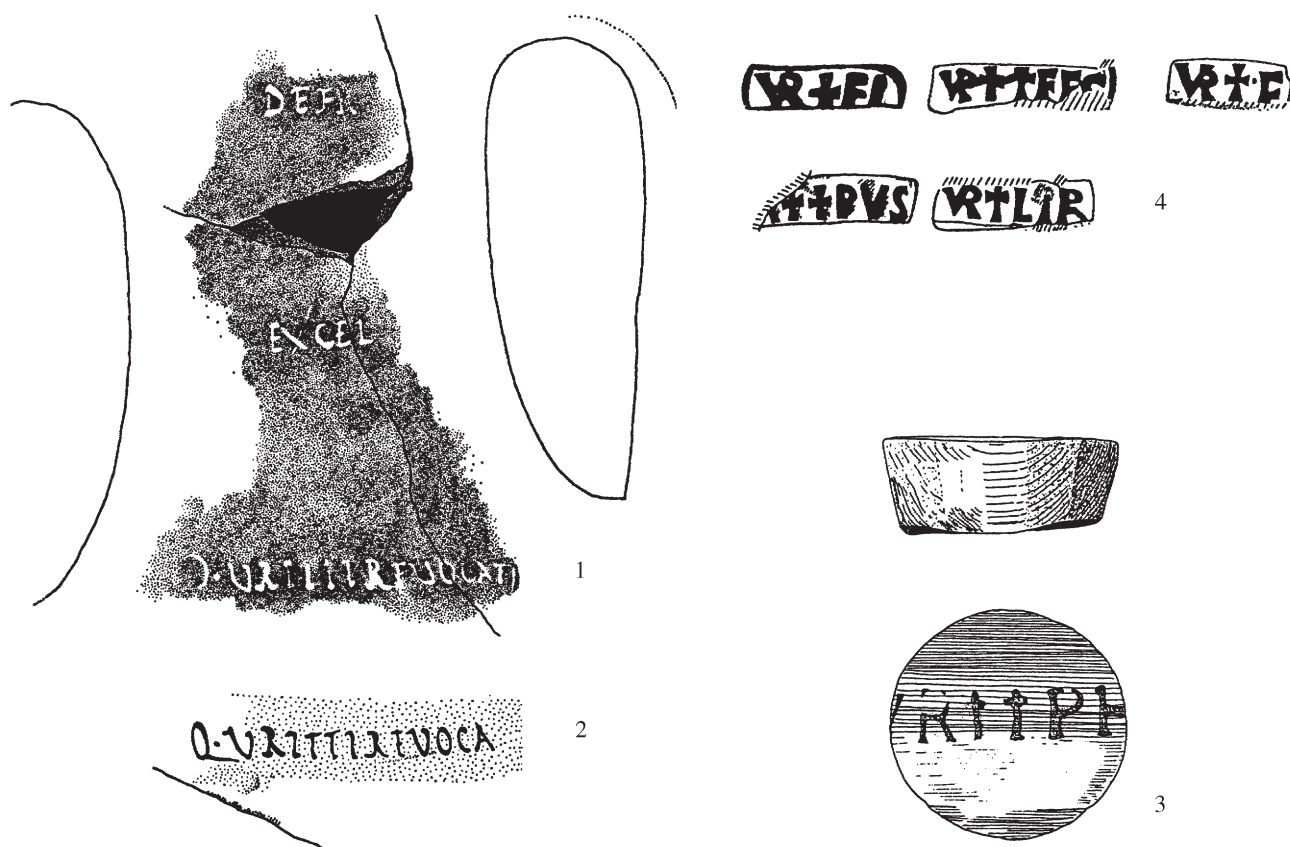


Figure 7 — Attestations du commerce de produits importés par les *Uritti* (éch. 1:2).

1.2 : vers 50 apr. J.-C. : *Q. Uritius Revocatus*, Haltern 70 et Dressel 20, épave de Port-Vendres 2.

3 : vers 70 apr. J.-C. : bonde en bois avec sceau pyrogravé au nom de *Uritti Ph* dans le col d'une amphore Dressel 9 sim. de Lyon.

4 : vers 70-110 : sélection d'estampilles sur des anses d'amphores Dressel 20.

On ne sait pas exactement combien d'amphores il pouvait y avoir dans un achat de gros. Au vu de ce qu'on a trouvé sur les épaves et dans les dépôts d'amphores à sauce de poisson, il semble bien que les lots pouvaient atteindre plusieurs douzaines, voire centaines de pièces. Pour les lots moins importants – de quelques amphores seulement –, une vente entre intermédiaires est également tout à fait envisageable, que ce soit dans au point d'exportation même, comme dans le port de Cadix, ou dans d'autres centres de transbordement, comme à Lyon. Dans le commerce de longue distance, les grandes quantités étaient cependant la règle.

En relation avec les activités commerciales des *Uritti*, il faut encore mentionner la bonde d'un tonneau de bois découvert en 1965 à Lyon, dans le Rhône, et qui a été utilisée en dernier lieu comme fermeture d'une amphore à sauce de poisson fabriquée dans la moyenne vallée du Rhône, peut-être à Lyon même (fig. 7, n° 3) (Desbat 1991). Lors de sa première utilisation comme bonde de tonneau, le sceau du *negotiator* avait été pyrogravé à cet

endroit du tonneau, comme le veut l'usage : à nouveau, on peut y lire le nom des *Uritti*, ainsi que les deux premières lettres du prénom *Ph* [], celui d'un esclave ou d'un affranchi.

Il y a quelques années, j'avais signalé les liens existant entre les inscriptions au pinceau figurant sur les amphores à sauce de poisson du milieu du Rhône, qui mentionnaient entre autres du *garum Hispanum*, mais aussi du *liquamen Antipolitanum*, ainsi que d'autres sauces de poisson, et l'industrie de transvasement des sauces de poisson – depuis les tonneaux ou les *dolia* dans les conteneurs plus petits que sont les amphores. La production d'amphores requise pour cela est attestée à Lyon et dans la moyenne vallée du Rhône par les ateliers de potiers mis au jour ainsi que par des analyses scientifiques. Dans les provinces nord-occidentales, ces conteneurs sont parfois plus fréquents que les amphores du sud de la péninsule Ibérique ; ils ne se trouvent par ailleurs pas dans le monde méditerranéen¹⁴. Cela offre un autre exemple éloquent de la position charnière que Lyon avait dans le commerce nord-sud.

14 Martin-Kilcher 1990. FiA 7/2, en part. p. 485ss, 546ss et la carte fig. 261. – Le plus récemment : Desbat *et alii* 1997, p. 73ss. Cf. aussi Ehmig 2001.



D • M •	D(is) M(anibus)
IVLIAE	Iuliae
MARCELLINAE	Marcellinae
LVRITTVSAVITVS	L(ucius) Vrittius Auitus
VXORI	uxori
PIISSIM[.]	piissim[ae]

Figure 8 — Stèle funéraire érigée par *L. Urittius Auitus* en mémoire de son épouse *Iulia Marcellina*, au II^e siècle, Roquevaire (Bouches-du-Rhône).

A. Desbat a étudié de façon détaillée (Desbat 1991; 1996) la question des tonneaux – y compris ceux à vin – en rapport avec les bondes. Nous rappellerons seulement ici que les industries de transvasage de Saint-Romain-en-Gal (dans les faubourgs commerciaux de *Vienna*, sur la rive droite du Rhône) et de Lyon (*Lugdunum*) ont un rapport direct avec le fait que le Rhône était navigable jusqu’à Vienne, voire Lyon, lorsque le niveau d’eau était suffisant, non seulement pour des péniches fluviales, mais aussi pour des navires de mer¹⁵. Dans la mesure où l’on pouvait, par vent favorable, également remonter le cours inférieur du fleuve en naviguant à voiles, la navigation à contre-courant ne posait en règle générale pas de problèmes majeurs. Il était ainsi possible d’amener de grandes quantités de marchandises diverses dans la moyenne vallée du Rhône. Si cela n’a pas déjà été fait plus tôt, par exemple à Narbonne, resp. à Fos¹⁶ ou à Arles (*i.e.* dans les ports rhodaniens de Marseille), toutes les marchandises devaient cependant être transbordées sur des bateaux plus petits ou dans des moyens de transport terrestres dans les deux centres de Lyon et Vienne. *Lugdunum*, capitale romaine de la Gaule, doit pour une part non négligeable son rang à sa situation géographique.

Si l’on admet un lien direct avec la bonde utilisée comme fermeture de l’amphore à sauce de poisson de Lyon, on peut envisager qu’à côté de leurs autres activités commerciales, les *Uritti* ne faisaient pas que le transport de sauces de poisson dans leur emballage “d’origine”, du sud de la péninsule ibérique en direction du nord, mais qu’ils achetaient aussi des sauces dans de gros tonneaux, aussi bien en Espagne que peut-être dans le sud de la Gaule, pour les transborder et/ou les revendre à Lyon.

Il est possible, comme c’était le cas pour le vin¹⁷, que les sauces de poisson en tonneau étaient de moindre qualité, comme en semblent témoigner les indications toujours plus simples figurant sur les amphores de la moyenne vallée du Rhône produites pour le transvasage. La réclame faite sur les amphores à sauce de poisson produites, remplies et annotées dans le sud de la Gaule était toutefois moins fleurie que dans le sud de la péninsule ibérique, même si la qualité des sauces gauloises était louée à Rome, ville de référence en matière gastronomique. Quelle que soit l’interprétation donnée à ces différences existant parmi les textes “publicitaires” gaulois, il est certain qu’à Vienne comme à Lyon, on transbordait et reconditionnait des denrées qui venaient d’ailleurs. Tout à fait indépendamment du fait qu’aucune installation de production n’est attestée, l’absence de sel et de poisson exclut une production régionale.

En ce qui concerne les *Uritti*, il faudrait découvrir de nouveaux documents pour mieux saisir leur histoire et leur rôle dans le commerce de denrées (et d’autres marchandises ?) espagnoles. On ignore toujours où étaient fabriquées les nombreuses amphores à huile estampillées au nom des *Uritti* – qui nous fournissent tout de même les noms d’une douzaine d’esclaves, voire d’affranchis, travaillant comme *officinatores* – et si cela permet d’attester que cette famille était aussi active dans la production d’huile¹⁸. Pour répondre à cette question, il faudrait trouver des inscriptions en Espagne en relation avec une propriété foncière. Les amphores de Mayence ont en revanche mis en évidence un champ d’action des *Uritti* inconnu jusque là : le commerce de sauces de poisson en provenance du sud de la péninsule Ibérique.

15 Au sujet de la navigation sur le Rhône, voir Leveau (dir.) 1999.

16 Fos : Liou et Scalliano 1989. – A propos de Narbonne : Liou 1998.

17 Au sujet des différentes qualités de vin, cf. Tchernia 1986, p. 28ss. – Parallèlement à l’industrie du transvasage de sauces de poisson dans des amphores produites à Lyon, il en existait une aussi pour le vin au Haut-Empire : *FiA* 7/2, p. 482. Desbat *et alii* 1997, p. 73ss.

18 En ce qui concerne la discussion sur la fonction des estampilles, cf. par exemple Tchernia 1993. Remesal Rodríguez, dans Blázquez Martínez, Remesal Rodríguez (éd.) 1999, p. 31ss.

On peut enfin se demander ce qu'il est advenu des *Uritti* au II^e siècle, après avoir été pendant près de trois générations des marchands opulents. Une piste existe dans la région d'Arles, où se trouve une stèle funéraire érigée par un certain *L. Uritius Avitus* en mémoire de sa défunte épouse (fig. 8) (Gascou 2000). Cette inscription, datée du II^e siècle par J. Gascou, pourrait avoir fait partie de la zone funéraire d'une *villa*, ce qui indique que cet *Uritius* portant le même *praenomen* que le *Verecundus* de Mayence, un peu plus âgé, possédait un domaine à proximité d'Arles, autre point de transbordement rhodanien important dans le commerce sud-nord.

Au vu des éléments dont nous disposons maintenant au sujet du commerce de sauces de poisson du sud de la péninsule ibérique au I^{er} siècle de notre ère, il ressort qu'il se partageait entre de nombreuses mains¹⁹. Un certain nombre de noms, ou plus exactement de groupes familiaux, dominant cependant, comme les *Aemilii*, les *Atinii*, les *Caecilii*, les *Valerii* et les *Uritti*, et ce n'est certainement pas hasard s'ils faisaient également tous le commerce d'huile d'olive. Espérons que de nouvelles traces des *Uritti* s'offriront à nous !

Bibliographie

- Bohn 1926** : BOHN (O.), Pinselaufschriften auf Amphoren aus Augst und Windisch, dans *Anz. Schweiz. Altertumskd.*, NF 28, 1926, p. 197-212.
- Colls et alii 1977** : COLLS (D.), ETIENNE (R.), LEQUÉMENT (R.), LIOU (B.), MAYET (F.), *L'épave Port Vendres II et le commerce de la Bétique à l'époque de Claude*, *Archaeonautica* I, 1977.
- Curtis 1986** : CURTIS (R.I.), Product Identification and Advertising on Roman Commercial Amphorae, dans *Ancient Society* 19, 1986, p. 209-228.
- Curtis 1991** : CURTIS (R.I.), Garum and Salsamenta, dans *Studies in Ancient Medicine* 3, Leiden, 1991.
- Desbat 1991** : DESBAT (A.), Un bouchon en bois du I^{er} siècle apr. J.-C. recueilli dans la Saône à Lyon et la question du tonneau à l'époque romaine, dans *Gallia* 48, 1991, p. 314-334.
- Desbat 1996** : DESBAT (A.), Le tonneau antique : questions techniques et problème d'origine, dans MEEKS (D.), GARCIA (D.) (dir.), *Techniques et économie antiques et médiévales. Le temps de l'innovation* (Coll. Aix-en-Provence 1996), Aix-en-Provence, 1996, p. 113-120.
- Desbat et alii 1987** : DESBAT (A.), LEQUÉMENT (R.), LIOU (B.), Inscriptions peintes sur amphores : Lyon et Saint-Romain-en-Gal, dans *Archaeonautica* 7, 1987, p. 141-166.
- Desbat et alii 1997** : DESBAT (A.) et alii, Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon, dans *Gallia* 54, 1997, p. 1-117.
- Do Paço, Decker 1984/85** : DO PAÇO (V.), DECKER (K.V.), Archäologische Untersuchung am Hopfengarten Mainz, dans *Mainzer Zeitschr.*, 79/80, 1984/85, p. 246-250.
- Ehmig 2001** : EHMIG (U.), Hispanische Fischsaucen in Amphoren des mittleren Rhonetals, dans *Münstersche Beitr. zur antiken Handelsgeschichte*, 20, 2001, H.2, p. 62-71.
- Ehmig, im Druck** : EHMIG (U.), Les amphores de Mayence, dans Laubenheimer (F.) (dir.), *Les amphores en Gaule : Production et circulation* (Table-ronde Nanterre 1999), im Druck.
- Étienne et Mayet 1998** : ETIENNE (R.), MAYET (F.), Les mercatores de saumure hispanique, dans *MEFRA*, 110, 1998, p. 147-165.
- FiA 7/1; FiA 7/2** : MARTIN-KILCHER (S.), *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst 7/1 (Augst 1987) ; 7/2 ; 7/3* (Augst 1994).
- France 2001** : FRANCE (J.), *Quadragesima Galliarum*, Coll. Ecole Française de Rome 278, Paris, 2001.
- Gascou 2000** : GASCOU (J.), Le gentilice *Vritivs*, dans *Zeitschr. Papyriologie und Epigraphik*, 130, 2000, p. 223-237.
- Immerzeel 1990** : IMMERZEEL (M.), Profession : *Negotiator allecarius*. Fabrication et commerce de sauce de poisson dans le nord de l'Empire romain, dans *Oudheidk. Mededel.*, 70, 1990, p. 183-191.
- Laubenheimer et alii 1993** : LAUBENHEIMER (F.), MARTINEZ MAGANTO (J.), HILLAIRET (J.-L.), Inscription sur une amphore à thon de Bétique, Saintes, Charente-Maritime, dans *Aquitania*, 11, 1993, p. 243-253.
- Lequément 1980** : LEQUÉMENT (R.), Deux inscriptions peintes sur amphores de Bétique à Alesia, dans *Revue arch. Est et Centre-Est*, 31, 1980, p. 256-259.
- Lequément, Massy 1980** : LEQUÉMENT (R.), MASSY (J.-L.), Importation à Soissons d'Olives au *Defrutum* en provenance de Bétique, dans *Cah. arch. Picardie* 7, 1980, p. 263-266.
- Leveau 1999** : LEVEAU (Ph.) (éd.), Le Rhône romain, dans *Gallia*, 56, 1999, p. 1-176.
- Liou 1992** : LIOU (B.), Les amphores de la Plate-Forme à Fréjus, dans *Provence historique*, 42, 1992, p. 83-107.

19 R. Etienne et F. Mayet (Etienne et Mayet 1998) ont récemment réuni de nombreux *tituli* D sur amphores à sauce de poisson provenant d'Espagne, essentiellement découverts à Rome, Pompéi et dans le sud de la Gaule, et examiné la position sociale de ces marchands en fonction de leur nom. Il s'est avéré qu'il s'agissait à plusieurs reprises d'affranchis, voire d'esclaves. Des sites des provinces nord-occidentales ont livré d'autres noms, qui soulignent et complètent cette image. C'est un fait bien connu que les maîtres de ces esclaves et affranchis, de même que d'autres membres des couches sociales supérieures, investissaient avec succès des capitaux dans ces activités commerciales qu'ils soutenaient – pour leur profit personnel également – en se faisant par exemple nommer patron de l'une de ces corporations.

- Liou 1993** : LIOU (B.), Inscriptions peintes sur amphores de Narbonne (Port-la-Nautique), dans *Archaeonautica* 11, 1993, p. 131-148.
- Liou 1998** : LIOU (B.), Inscriptions peintes sur amphores de Narbonne (Port-la-Nautique) III, dans *Revue Arch. Narb.* 31, 1998, p. 91-102.
- Liou, Gassend 1990** : LIOU (B.), GASSEND (J-M.), L'épave St-Gervais 3 à Fos-sur-Mer (milieu du IIe s. apr. J.-C.), dans *Archaeonautica* 10, 1990, p. 157-219.
- Liou, Marichal 1978** : LIOU (B.), MARICHAL (R.), Les inscriptions peintes sur amphores de l'Anse Saint-Gervais, dans *Archaeonautica* 2, 1978, p. 109-181.
- Liou et Rodríguez Almeida 2000** : LIOU (B.), RODRÍGUEZ ALMEIDA (E.), Les inscriptions peintes des amphores du Pecio Gandolfo (Almeria), dans *MEFRA*, 112, 2000, p. 7-25.
- Liou, Sciallano 1989** : LIOU (B.), SCIALLANO (M.), Le trafic du port de Fos dans l'antiquité : Essai d'évaluation à partir des amphores, dans *SFECAG, Actes du congrès de Lezoux*, 1989, p. 153-167.
- Manacorda 1977** : MANACORDA (D.), Anfore spagnole a Pompei, dans *L'instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei*, dans *Quaderni di cultura materiale*, 1, 1977, p. 121-133.
- Marichal 1975** : Marichal (R.), Paléographie latine et française, dans *Annuaire école pratique hautes études*, 1974/75 (1975), p. 521-541.
- Martin-Kilcher 1990** : MARTIN-KILCHER (S.), Fischsauces und Fischkonserven aus dem römischen Gallien, dans *Arch. Schweiz* 13, 1990, p. 37-44.
- Martin-Kilcher 2000** : MARTIN-KILCHER (S.), Amphores à sauces de poissons du sud de la péninsule ibérique dans les provinces septentrionales, dans *Actas Congreso Internac. Ex Baetica Amphorae III, Ecija und Sevilla 1998*, Ecija, 2000, p. 759-786.
- Paterson 1998** : PATERSON (J.), Trade and traders in the Roman world : scale, structure, and organisation, dans Parkins (H.), Smith (Ch.) (dir.), *Trade, Traders and the Ancient City*, London/New York, 1998, p. 149-167.
- Ponsich 1988** : PONSICH (M.), *Aceite de Oliva y Salazones de Pescado*, Madrid, 1988.
- Ponsich, Taradell 1965** : PONSICH (M.), TARADELL (M.), *Garum et industries antiques de salaison dans la Méditerranée occidentale*, Paris, 1965.
- Sciallano 1997** : SCALLIANO (M.), *Poissons de l'Antiquité*, Catalogue Musée Istres, Istres, 1997.
- Tchernia 1986** : TCHERNIA (A.), *Le vin de l'Italie romaine*, Bibl. Ecole Française d'Athènes et de Rome 261, 1986.
- Tchernia 1993** : TCHERNIA (A.), Des timbres d'amphores à l'organisation du commerce, dans Harris (W.V.) (dir.), *Inscribed Esconomy*, Journal Roman Arch. suppl. 6, Ann Arbor, 1993, p. 183-